

Mon Dieu, notre Dieu,
Je me tourne vers toi,
avec mes bredouillements et mes hésitations,
je bégaie comme Moïse ne sachant pas
que dire face au monde qui m'entoure,
ne sachant pas comment te confier mon monde intérieur,
ce monde qui est le mien.

Je ne sais même pas ce que j'attends de toi.
J'aimerais que tu sois mon Père tout-puissant qui dit : Tout ira bien !
Mais malheureusement, je ne suis plus un enfant à rassurer
et je ne supporte pas cette fausse naïveté
qui ferme ses yeux devant les souffrances inhérentes à notre existence.

J'aimerais que tu sois mon grand frère, ou ma grande sœur,
mon exemple qui me tape sur l'épaule
Quelqu'un qui avance avec moi et qui dit : courage, n'aie pas peur !
mais par moment, je me sens si lourd(e) que je n'arrive même plus à marcher.

J'aimerais que tu sois mon Consolateur
à qui je peux dire : Viens au secours de mon manque de foi !
Mais qu'est-ce qui reste encore de ma foi ?
Pourquoi est-ce que je sens si vide ?

Mon Dieu, si je crie vers toi, c'est que j'ai besoin de m'adresser à quelqu'un.
Quelqu'un qui me comprend
avec mon désespoir et mon besoin de rêver malgré tout
avec mon vide et mon envie de le remplir
avec mes doutes et mon désir de croire.

Aujourd'hui, au milieu du Carême,
tu m'offres un dimanche rose,
un dimanche où il y a de la place pour mes contradictions et mes ambiguïtés,
un dimanche d'une couleur mixte,
où le violet de la Passion se mélange au blanc de Pâques.
Tu ne me dis pas : tout ira bien, courage, crois seulement !
Tu n'es pas uniquement un Dieu Père à qui faire confiance,
tu es devenu un enfant qui nous fait confiance.
Tu ne dis pas simplement : courage,
mais tu nous offres des frères et sœurs pour nous encourager.
Tu ne veux pas remplir notre vide,
mais tu ouvres une porte.